

l'entretien

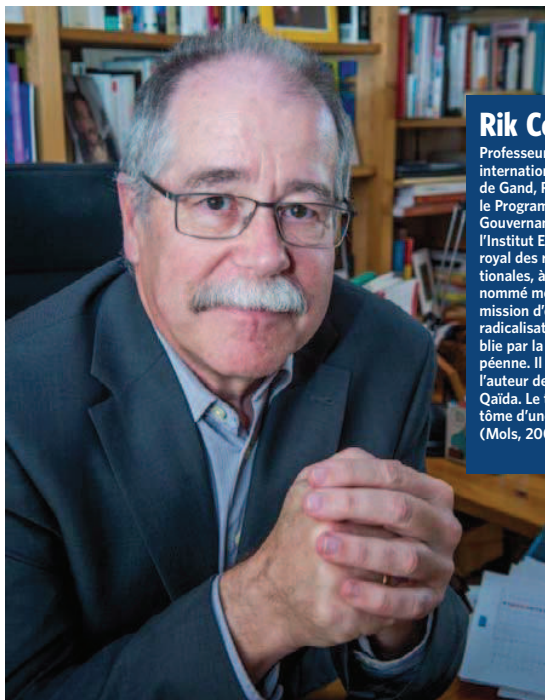
« La dynamique terroriste de Daesh touche à sa fin »

Sans territoire, la mouvance djihadiste va perdre son attractivité. C'est ce qu'affirme, à la lumière de l'Histoire, l'expert Rik Coolsaet dans une étude destinée à anticiper l'après-Daesh

L'État islamique est une organisation terroriste en fin de cycle. Cette hypothèse, que formule Rik Coolsaet dans un rapport publié ce mardi par l'Institut Egmont, est à la fois basée sur l'étude des mouvements antérieurs, dont le terrorisme anarchique au 19^e siècle, et sur ses rencontres avec des acteurs de terrain (policiers, services de renseignement, imams...) impliqués dans la lutte contre le terrorisme.

Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que Daesh va bientôt s'éteindre ?
 Tout d'abord, je suis conscient que mon analyse peut susciter la controverse. Ce ne sont pas des mathématiques. Mais en me basant sur l'histoire du terrorisme et sur ces interviews menées ces derniers mois, j'ai le sentiment que ce qui a permis à Daesh de supplanter Al-Qaïda, c'est la possession d'un vaste territoire. Avec l'État islamique, les petits criminels ont entrevu la possibilité de rejoindre un supergang, les jeunes filles de vivre une vie pleine d'espoir et d'avenir en Syrie. Il a aussi attiré les désespérés et, dans le Moyen-Orient, des individus qui lui permettaient de faire fonctionner son État. Promettre une satisfaction instantanée et des solutions à la frustration grâce à son territoire a été facile pour l'organisation terroriste. Mais cela signifie aussi qu'avec la disparition de ce proto-État, sa force d'attraction va inévitablement s'éroder.

On a souvent sous-estimé Daesh. On a cru que les djihadistes étaient une bande de sauvages incapables de s'organiser : on s'est trompé. Qu'ils n'avaient pas les moyens de commettre des attaques de grande ampleur : on s'est trompé. On a pensé que la menace venait forcément de Syrie : on a vu apparaître le terrorisme domestique. Il ne faudra pas cette fois sous-estimer sa capacité de régénération...
 Le fait qu'une organisation comme Daesh émerge, se consolide, puis commence à décliner ne devrait plus nous surprendre car c'est le cycle de vie de toute organisation terroriste. Ce qu'on a je crois sous-estimé, c'est la capacité du djihadisme à réémerger en tant



« Daesh est surtout en train de se préoccuper de sa survie », analyse Rik Coolsaet. © DOMINIQUE DUCHESNES.

que mouvance. Si Daesh n'est qu'un épisode, il est important de souligner que sa fin ne signifie pas la fin du djihadisme. Parce que le terreau qui a permis à Daesh - et Al-Qaïda auparavant - de grandir continue toujours d'exister à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Europe. Rien n'empêchera l'apparition d'une nouvelle vague de terrorisme si on ne s'attaque pas au terreau qui a fait le succès même de cette mouvance plus large qu'est le djihadisme.

On sait que Daesh incite ses suppor-

ters à rejoindre d'autres zones grises ou groupes franchisés. Devons-nous craindre l'émergence d'un nouveau Califat ?
 C'est un scénario auquel tout le monde reste très attentif. Certaines zones ont été identifiées - y compris par l'organisation terroriste elle-même - comme pouvant accueillir le nouveau siège. C'est le cas en Libye. Mais les réactions internationales et la situation sur le terrain ont empêché la réalisation de ce projet. Par ailleurs, je pense que l'on surestime sa capacité de planification sur le long

terme. Daesh est surtout en train de se préoccuper de sa survie. On a vu ça aussi avec Al-Qaïda à partir de 2002-2003.

Rik Coolsaet

Professeur de relations internationales à l'Université de Gand, Rik Coolsaet dirige le Programme « Sécurité & Gouvernance mondiale » à l'Institut Egmont, Institut royal des relations internationales, à Bruxelles. Il a été nommé membre de la Commission d'experts sur la radicalisation violente établie par la Commission européenne. Il est notamment l'auteur de « Le mythe Al-Qaïda. Le terrorisme symptôme d'une société malade » (Mols, 2004).

Il faut regarder tout ce qui se passe aujourd'hui à travers le prisme des épisodes antérieurs du djihadisme et même du terrorisme révolutionnaire. Il faut prendre le recul nécessaire.

La comparaison avec le nazisme, le communisme ou le fascisme vous semble d'ailleurs incorrecte...
 Oui car il s'agit de mouvements révolutionnaires ou de projets politiques expansionnistes organisés et portés par des états. La comparaison se trouve ailleurs : avec l'anarchisme de la fin du 19^e siècle ou le terrorisme d'extrême gauche à partir de la fin des années 60-70. Ou encore avec les CCC. Ces mouvements promettaient monts et merveilles pour compenser toute la frustration que les gens ressentaient à un moment donné. Cet « horizon » chez Daesh, c'est son territoire. Et l'organisation l'a d'ailleurs exploité de manière diabolique pour assurer sa crédibilité.

D'autres analystes ont une vision nettement plus sombre et prévoient une mutation de l'idéologie, notamment à travers le Califat virtuel...
 Ce qui est certain, c'est que toute idéologie a du succès à partir du moment où elle répond à un besoin concret. Mais quand elle cesse d'être crédible, la fascination s'effrite. C'est pour cela que je prétends que le califat virtuel ne permettra pas à Daesh de réémerger. Puisqu'il n'y a plus cette promesse de satisfaction instantanée.

Si Daesh n'est qu'un chapitre de l'his-

toire du terrorisme, ne devrions-nous pas nous inspirer du passé pour trouver les moyens de le clore ?

Je reprends l'exemple du terrorisme anarchique qui est vraiment, selon moi, le meilleur point de comparaison avec le djihadisme. Autour de 1900, cette vague de terrorisme a commencé à s'essouffler avec l'émergence des syndicats qui a attiré énormément d'activistes. Ils représentaient une alternative permettant aux ouvriers - considérés comme des citoyens de seconde zone - de canaliser leur frustration. À ce moment-là, la voie de la violence politique est devenue inutile.

Quelles pourraient être ces alternatives aujourd'hui ?

Ce qui fait le terreau du djihadisme en Europe, c'est le sentiment de non-appartenance, cette impression de ne pas être accepté comme citoyen à part entière. Ce fut le cas pour les ouvriers du 19^e siècle. Sauf qu'ici, ce sentiment est en plus renforcé par toute la polarisation sociale autour de l'islam et de la migration.

Si ce n'est plus vers le djihad, vers quoi ces jeunes frustrés vont-ils se tourner ? D'autres idéologies radicales ? La délinquance ?

Pas nécessairement à court terme. Les gens qui ont suivi Daesh comme le joueur de flûte d'Hamelin vont probablement revenir à leur vie antérieure. Les petits criminels vont continuer leurs trafics de drogues ou d'armes. Il ne faut pas se leurrer. Mais je crois vraiment qu'on va vers un essoufflement de la dynamique djihadiste et qu'il faut profiter ce moment pour s'attaquer aux causes profondes du terrorisme - ce qu'on n'a pas fait entre 2005 et 2010 - au cas où une nouvelle opportunité se présenterait quelque part dans le Moyen-Orient dans 5 ou 10 ans. Les personnes interviewées ces derniers mois disent qu'elles sentent déjà un certain désinvestissement en matière de prévention. Mais si on n'y prend pas garde, ça va nous revenir comme un boomerang.

Propos recueillis par LUDIVINE PONCIAU

► P. 2 & 3 LA TURIE DE LAS VEGAS

RENCONTRES LE SOIR ULB



M. Denis Mukwege, docteur en Sciences Médicales de l'ULB



Pr. Christine Kirkpatrick, chef de clinique en obstétrique Hôpital Erasme - ULB



Béatrice Delvaux, éditorialiste en chef du journal Le Soir

M. Denis Mukwege et le Pr. Christine Kirkpatrick

« À QUI APPARTIENT LE CORPS DES FEMMES ! »

Le 12 octobre 2017 à 18h30 - ULB Campus Erasme, amphithéâtre J

À l'occasion des 40 ans de l'Hôpital Erasme, cette Rencontre, animée par Béatrice Delvaux, éditorialiste en chef au journal Le Soir, reviendra sur les grands dossiers éthiques qui ont agité la médecine depuis 1977 autour du corps des femmes : pilule du lendemain, interruption volontaire de grossesse, procréation médicalement assistée, etc.

Autant de sujets de société qui refont débat aujourd'hui et qui posent la question de la liberté dont les femmes disposent vis-à-vis de leur corps.

Inscription gratuite et obligatoire sur ulb.be/events/debats